Procès-verbal de l'assemblée générale à Genève, 17. juin 1956 = Protokoll der Generalversammlung in Genf, 17. Juni 1956

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1956)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

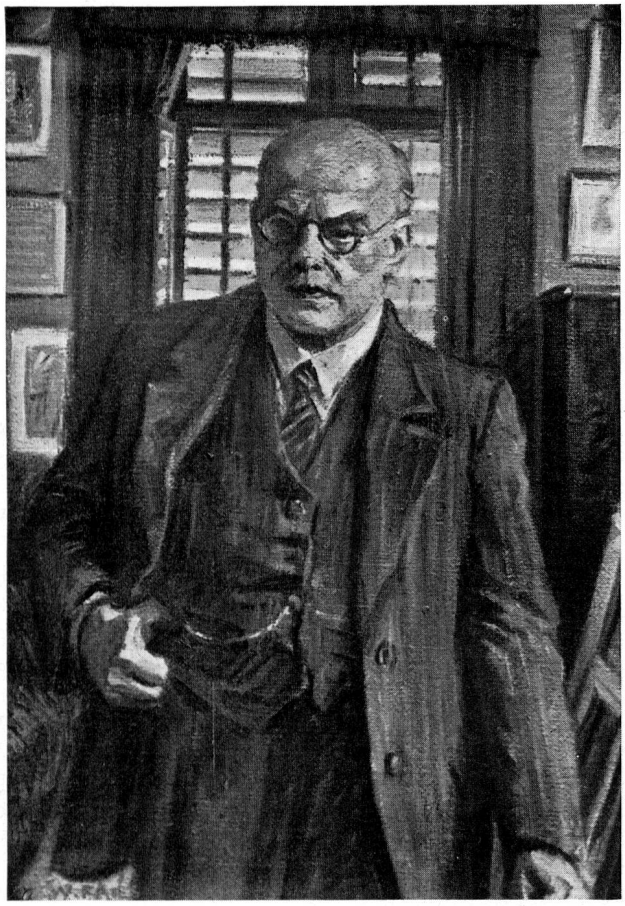
Procès-verbal de l'assemblée générale à Genève, 17 juin 1956

Le président central Guido Fischer ouvre la séance à 10 h. 45 et salue l'assistance, notamment MM. Georges Droz et E. Vodoz, représentant la Confédération, qu'il remercie très cordialement des toujours excellentes relations entretenues avec le département fédéral de l'intérieur.
Les membres du comité central L. Perrin et Chr. Iselin, actuellement à l'étranger, se sont excusés de leur absence.
La liste de présence porte 47 noms.
1. Le *procès-verbal de l'assemblée des délégués* tenue la veille, lu en allemand par Rolf Brem, Lucerne, est adopté avec remerciements à son auteur. Il sera publié dans l'«Art suisse» de même que le texte français rédigé par P. Rickenbacher, Genève.
2. *Discussion et adoption du rapport de gestion.* Du fait que le *rapport présidentiel* sera publié en français et en allemand dans l'«Art suisse», le président n'en donne lecture qu'en allemand. Ce rapport est adopté avec applaudissements. L'assemblée se lève pour honorer la mémoire des 15 collègues décédés depuis la dernière assemblée générale.
3. et 4. Sur proposition de l'assemblée des délégués et en reconnaissance de sa grande activité désintéressée, mise depuis de longues années au service des artistes nécessiteux, notre collègue Willy Fries, Zurich, vice-président des caisses des secours et de maladie, est

Protokoll der Generalversammlung in Genf, 17. Juni 1956

Zentralpräsident Guido Fischer eröffnet die Sitzung um 10.45 Uhr und begrüßt die Anwesenden, namentlich die Herren Georges Droz und Dr. Vodoz, Vertreter des Bundes, welchen er den herzlichen Dank für die immer ausgezeichneten Beziehungen mit dem Eidg. Departement des Innern ausspricht.
Die Zentralvorstandsmitglieder L. Perrin und Chr. Iselin befinden sich im Ausland und haben sich für ihre Abwesenheit entschuldigt.
Die Präsenzliste weist 47 Namen auf.
1. Das von Rolf Brem, Luzern, verfaßte *Protokoll der Delegiertenversammlung* vom Vortage wird verlesen, genehmigt und verdankt. Dieser Text wie auch die französische Fassung von P. Rickenbacher, Genf, werden in der «Schweizer Kunst» veröffentlicht.
2. *Beratung und Genehmigung des Geschäftsberichtes.* Da der *Präsidialbericht* deutsch und französisch in der «Schweizer Kunst» erscheinen wird, verliest der Präsident denselben nur in deutscher Sprache. Der Bericht wird mit Beifall genehmigt. Die Anwesenden erheben sich zur Ehrung der 15 seit der letzten Generalversammlung verstorbenen Kollegen.
3. u. 4. In Anerkennung seiner langjährigen, großen und uneigennützigen Tätigkeit zum Wohle notleidender Künstler wird Kollege Willy Fries, Zürich, Vizepräsident der Unterstützungs- und der Krankenkasse auf Antrag der Delegiertenversammlung einstimmig

---



Zürich, 17. Juni 1956

Herrn Guido Fischer
Zentralpräsident der GSMBA
Aarau

Sehr verehrter Herr Zentralpräsident,
Liebe Kollegen,

Zu meiner großen Ueberraschung und Freude erhielt ich aus der Generalversammlung in Genf die telegraphische Mitteilung, daß Sie mich in Anerkennung meiner Verdienste um das Wohl der Künstlerschaft zum *Ehrenmitglied* ernannt haben. Empfangen Sie für diese hohe Auszeichnung meinen herzlichen Dank. Vor allem aber danke ich für das schöne Vertrauen, das Sie mir seit unseres unvergessenen S. Righinis Ableben (1937) in Betreuung seines Amtes als Vizepräsidenten der Unterstützungs- und der seit 1944 bestehenden Krankenkasse für schweizerische bildende Künstler erwiesen haben. Daß man nicht nur an sich selbst, sondern auch für andere denken soll, habe ich von Righini gelernt. So bringt die Post schon seit vielen Jahrzehnten Korrespondenzen Künstler betreffend an die bekannt gewordene Adresse Klosbachstr. 150 in Zürich. Ihre ehrenvolle Ernennung verpflichtet mich, obwohl das 75. Lebensjahr bereits überschritten habend, noch fernerhin — soweit ich es als tunlich erachte — auf dem mir anvertrauten Posten auszuharren, um der Künstlerschaft zu dienen, eingedenk eines Wortes aus Marcus Aurelius Selbstbetrachtungen:
«Habe ich etwas Gemeinnütziges getan? Dann habe ich auch mir selbst geholfen. Das mußt du immer bedenken und nie davon lassen.»
In diesem Sinne grüße ich Sie alle herzlichst!

Ihr dankbarer *Willy Fries*

nommé à l'unanimité et par acclamations *membre d'honneur* de notre société.

5. *Communications du comité central.* Le c.c. n'en a pas de spéciales à faire.

6. Aux *Divers,* la parole n'est pas demandée.
Le président central présente M. le Dr. Walter Hugelshofer, conférencier de la présente assemblée générale, comme un connaisseur qualifié de la création artistique suisse et un ami des peintres et des sculpteurs. Parmi les publications dont M. Hugolshofer est l'auteur, il cite son grand ouvrage sur Ferdinand Hodler. La conférence pleine de riches enseignements sur «le succès et l'insuccès des artistes suisses» fut très goûtée et applaudie. Elle sera publiée dans l'«Art suisse».
Le conférencier et chaudement remercié par le président central qui lève la séance à 12 h.

Le secrétaire central: *A. Détraz*

und mit Beifall zum *Ehrenmitglied* unserer Gesellschaft ernannt.
5. Der Zentralvorstand hat keine *Mitteilungen* zu machen.
6. Unter *Verschiedenes* wird das Wort nicht verlangt.
Herr Dr. Walter Hugelshofer, der Referent der Generalversammlung, wird vom Zentralpräsidenten als besonderer Kenner des schweizerischen Kunstschaffens und als Freund der Maler und Bildhauer vorgestellt. Unter seinen Publikationen sei vor allem das Werk über Ferdinand Hodler hervorgehoben. Der aufschlußreiche und umfassende Vortrag über «Erfolg und Nichterfolg schweizerischer Künstler», der mit großem Beifall aufgenommen wurde, soll in der «Schweizer Kunst» veröffentlicht werden.
Der Zentralpräsident dankt Herrn Dr. Hugelshofer herzlich und schließt die Sitzung um 12 Uhr.

Der Zentralsekretär: *A. Détraz*

Assemblée des délégués et assemblée générale 1956 *à Genève, les 16 et 17 juin*

Coquetterie, modestie ou simplement les circonstances, il y avait belle lurette que ces assemblées n'avaient eu lieu à Genève. 25 ans paraît-il! Et quand on dit Genève, il faut ajouter Carouge. Car ces villes, à peine séparées par une rivière, ont leur caractère et leur susceptibilité particulières. Susceptibilité qui fit le thème des discours officiels habituellement si froids et donnèrent lieu à une joute oratoire entre notre Président central, le Maire de Carouge M. Vibert et le Conseiller Administratif de la Ville de Genève M. Noul. A croire que nous étions revenus aux temps où la poètique et l'improvisation n'étaient pas encore étranglées par nos conventions utilitaires en faux-col! On pourrait comparer la rivalité de ces deux villes à celle qui opposerait la femme légitime à la maîtresse! Genève ayant bien entendu tous les droits et Carouge les caprices, les coquetteries . . . et les faveurs.
Chez ces Latins du bout du lac, ces champions de la culture lémanienne, on assista donc dimanche au cours du banquet final à un régal d'esprit, de finesse, d'ironie (déclanché le soir précédent par le spirituel discours de M. Tanner, un vieux Carougeois) dans lequel notre Président central a montré que sa subtilité naturelle s'accomodait fort bien d'un mimétisme local. Aussi notre latinité en fut-elle stimulée et M. Vibert d'abord, puis M. Noul répliquèrent avec art. Les rires dans la salle tout entière, où l'on remarquait des personnalités du monde musical, littéraire, de la presse et du corps enseignant montrèrent qu'une partie officielle peut surpasser un spectacle. Pour une fois personne ne réclama «la traduction».
Pour ne pas perdre leur réputation les Genevois reçurent les délégués à la gare d'une façon fantaisiste. Il est vrai qu'on aurait cherché en vain parmi ceux-ci un signe quelconque qui permît de les distinguer du commun des mortels: pas un ne portait la barbe. C'est pourquoi on laissa à ces confédérés le plaisir d'improviser un moyen de locomotion, de trouver le car . . . ou de boire un verre. Foin de ces commissaires aux brassards, de ces interprêtes à casquette SPSAS-GSMBA, de ces officiels affairés! L'hôtel, le tram? La Capite? — Tout le monde connait ça, suivez la foule . . .
C'est ainsi que nous nous retrouvâmes tous (même M. Giugni du Tessin qui ne voulait plus revenir pour des raisons personnelles) à l'auberge de la Capite. Et là mes amis, devant ce lac étiré dans une cendre bleue on a compris ce qu'on entend par «la civilisation lémanienne», une sorte de Paradis retrouvé. Ce fut dans la cage de verre de l'auberge si bien suspendue loin audessus du lac que s'ouvrit l'assemblée des délégués. Tout allait bien, les filets de perche se digéraient, l'ordre du jour n'était pas trop chargé, on traduisait quand il le fallait, les «nordistes» et les «sudistes» s'entendaient. Mais il y avait le délégué de Fribourg qui, sans doute horiblement comprimé entre ces deux pôles — et piqué d'un coup de Sarine — montra que la compression trop continue entraîne forcément la pétulance. Il prit notre cage de verre pour un bénitier ce qui réchauffa l'athmosphère un tantinet trop genevoise. On put craindre un moment que la séance se prolongerait et que la dite pétulance nous priverait de celle du car qui nous attendait pour la promenade. Mais la mécanique (pris adjectivement) eut raison de l'autre et l'on partit dans ces autres cages de verre roulantes tout comme n'importe quel touriste patenté.

Ce fut alors une nouvelle preuve de la pure latinité de notre pays (car, n'est-ce pas, on y vient pour ça) au travers duquel on se faufila par monts et vaux.

Pensait-on trouver dans un pays réputé lacustre des paysages si classiques à la Poussin, des ruisseaux et rivières, des collines et des barrages, plus même, des montagnes qui nous tournaient autour? On vit bien que Genève n'était pas qu'une ville où tout se trouve, une sorte de Bible tombée dans une boîte de nuit, mais aussi une campagne dont on ne fait pas le tour en une promenade de délégués!

Ça méritait bien d'être discuté autour d'un apéro à la salle des Fêtes de Carouge. Là nous attendait le repas du soir, les divertissements, le bal. La salle offrait l'aspect d'une galerie de tableaux célèbres de Van Eyck à Picasso en passant par Cranach, Manet, Cézanne, Buffet etc. et d'une collection de sculptures montée à l'aide de vieux rateaux, ressorts de matelas, guidons de bécane etc., etc. Cette précieuse collection fut d'ailleurs vendue aux enchères au grand profit de la caisse de la section de Genève qui ne perd jamais ses droits comme nous l'avons dit plus haut. Ces pastiches furent l'œuvre de nos collègues Cornaglia, Meyer et Suter.